

## Fernando Pessoa (Alvaro de Campos)

«Vem, Noite...»

(fragments)

Vem, Noite, antiquíssima e idêntica,  
Noite Rainha nascida destronada,  
Noite igual por dentro ao silêncio, Noite  
Com as estrelas lantejoulas rápidas  
No teu vestido franjado de Infinito.

Vem, vagamente,  
Vem, levemente,  
Vem sozinha, solene, com as mãos caídas  
Ao teu lado, vem

Nossa Senhora  
Das coisas impossíveis que procuramos em vão,  
Dos sonhos que vêm ter conosco ao crepúsculo, à janela

Vem, e embala-nos,  
Vem e afaga-nos,  
Beija-nos silenciosamente na fronte

Vem soleníssima,  
Soleníssima e cheia  
De uma oculta vontade de soluçar

Vem, dolorosa,  
Mater-Dolorosa das Angústias dos Tímidos,  
Turris-Ebúrnea das Tristezas dos Desprezados,  
Mão fresca sobre a testa em febre dos humildes,  
Sabor de água sobre os lábios secos dos Cansados

Vem sobre os mares,  
Sobre os mares maiores,  
Sobre os mares sem horizontes precisos,  
Vem e passa a mão pelo dorso de fera,  
E acalma-o misteriosamente,  
Ó domadora hipnótica das coisas que se agitam muito !

Vem, cuidadosa,  
Vem, maternal,  
Pé ante pé enfermeira antiquíssima, que te sentaste  
À cabeceira dos deuses das fés já perdidas

Vem, Noite silenciosa e extática,  
Vem envolver na noite manto branco  
O meu coração...  
Serenamente como uma brisa na tarde leve,  
Tranquilamente como um gesto materno afagando,  
Com as estrelas luzindo nas tuas mãos  
E a lua máscara misteriosa sobre a tue face

(30 juin 1914)

## «Viens, ô Nuit»

Viens, ô Nuit très ancienne et identique,  
Nuit Reine qui naquis détrônée,  
Nuit intérieurement semblable au silence, Nuit  
Avec les étoiles fugitives paillettes  
Sur ta robe frangée d'Infini.

Viens, vaguement,  
Viens, légèrement,  
Viens toute seule, solennelle, les mains ballantes  
Sur les côtés, viens

Notre-Dame  
Des choses impossibles que nous cherchons en vain,  
Des rêves qui nous rejoignent au crépuscule, à la fenêtre

Viens nous bercer,  
Viens nous caresser,  
Déposer silencieusement un baiser sur notre front

Viens très solennelle,  
Très solennelle et pleine  
D'un désir secret de sangloter

Viens, douloureuse,  
Mater-Dolorosa des Angoisses des Timides,  
Turris-Eburnea des Tristesses des Méprisés,  
Main fraîche sur le front fiévreux des humbles,  
Saveur de l'eau sur les lèvres sèches des Fatigués

Viens sur les mers,  
Sur les mers majeures,  
Sur les mers sans horizons précis,  
Viens et caresse de ta main le dos du fauve,  
Mystérieusement calme-le,  
Ô dompteuse hypnotique des choses qui s'agitent !

Viens, pleine d'attentions,  
Viens, maternelle,  
Pas à pas, infirmière très ancienne, qui t'es assise  
Au chevet des dieux auxquels personne ne croit plus

Viens, Nuit extatique et silencieuse,  
Viens envelopper dans la nuit manteau blanc  
Mon cœur...  
Sereinement comme une brise dans l'après-midi légère,  
Paisiblement, comme la caresse d'une mère,  
Avec les étoiles brillant au creux de tes mains,  
Et la lune mystérieux masque sur ton visage

(traduction Orphée/La Différence)

## Essai de commentaire sur «Vem, Noite»

Il y a chez Alvaro de Campos une ivresse des mots qui évoque les rituels antiques.  
Il y a aussi une acuité du regard au-delà des choses.

J'ai voulu nourrir mon écriture de l'âpreté et de la douceur de cette langue. C'est donc le texte portugais, à la fois berceuse et douloureuse litanie, que j'ai confié au chœur.  
Et j'ai confié au baryton la mission de porter, en français, le sens des mots, comme pour en goûter plus consciemment l'intériorité et la saveur fraternelle.

Il faut lire en entier «Vem, Noite». Pessoa l'intitule «fragment d'ode». J'en ai extrait les passages plus solennels qui rythment le poème, laissant comme sous-entendus les subtils cheminements de la pensée, qui en détournent le sens sacré vers une méditation sur l'homme et la nuit :

*« ...Si doucement que nous ne percevions ce baiser  
Que par l'âme devenue soudain différente  
Et par un vague sanglot qui mélodieusement s'échappe  
De ce qui est très ancien en nous  
Là où prennent racine tous les arbres de merveille  
Eux dont les fruits sont les rêves aimés et caressés  
Car nous savons qu'ils n'ont aucun lien avec ce qui se trouve dans la vie. »*

Mon œuvre développe deux modes simultanés aux voix de femmes et aux voix d'hommes.  
Ils prennent naissance sur un si du baryton et lentement s'interpénètrent jusqu'à l'obscurcissement.

Chaque fragment laisse alors percevoir un éclairage différent. Un des modes impose ses couleurs, se développe, s'estompe.

Le texte rythme et structure la musique : choral, litanie, invocation. Le baryton commente librement le chœur, l'exhorte.

A la fin se dessine un accord diminué, longuement tenu, suspendu. La mélodie trouve l'apaisement dans un do résolvant le si initial.

Jean-Claude CHARREZ  
26 janvier 2006

### Quelques œuvres de Jean-Claude Charrez

- 1975 «RESPONSORIA» voix mixtes parlées (in memoriam P.P. Pasolini)
- 1983 «L'ARAGNE» opéra-clip (texte de Simone Collet)
- 1984 «LIAUBA» octuor à vent, guitare électrique et cor des alpes (Prix de la critique au Concours des compositeurs fribourgeois)
- 1988 «JUDITH» musique pour un théâtre de marionnettes (commande du Festival de Musique sacrée de Fribourg)
- 1991 «UTOPIE» chœur mixte, soprano solo et piano (commande du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg CCUF)
- 2004 Musique (dans un arbre) pour une exposition de jardin. Piano enregistré.